



Francis Huster à confesse

Théâtre. Le comédien est remarquable dans « l'Affrontement », où il joue un prêtre conservateur face à un jeune séminariste.



Dans « l'Affrontement », joué au Théâtre Rive-Gauche, Francis Huster incarne un prêtre installé, star de sa paroisse, qui voit ses certitudes bousculées par les idées d'un jeune séminariste. (SIPA/Delalande.)

Acroire qu'en trente ans l'Eglise catholique n'a pas bougé d'un iota : écrite en 1980 par l'Américain Bill C. Davis, « l'Affrontement » met en scène un fougueux séminariste qui bouscule les certitudes d'un prêtre installé. Ce qui les oppose ? La place des femmes dans l'Eglise, l'homosexualité, le mariage des prêtres...

Importée en France par Jean Piat en 1996, qui l'avait lui-même traduite, cette pièce passionnante et étonnamment actuelle est reprise au Théâtre Rive-Gauche, à Paris, par Francis Huster et Davy Sardou, dans une version modernisée par Steve Suissa. Juste, sobre, intense, Huster, 65 ans, ne prêche pas que pour sa paroisse. Nous l'avons confessé.

Dix-sept ans après Jean Piat, vous endossez la soutane dans une pièce qui n'a pas pris une ride...

FRANCIS HUSTER. Beaucoup de pièces ont été écrites sur la religion, mais celle-ci est une comédie à la Frank Capra. Le coup de génie de Bill C. Davis, c'est qu'il prend le sujet à l'envers : ce n'est pas le prêtre qui amène le jeune vers la foi, mais le jeune qui amène le prêtre à retrouver le Christ en lui. C'est bouleversant. Comme dit notre metteur en scène Steve Suissa, c'est une transmission à l'envers.

Ce prêtre, vous le voyez comment ?
Il a les habits d'un prêtre, mais il

“Je ne peux pas concevoir qu'on pense que le Christ interdise à deux personnes de s'aimer”

a l'âme d'un ivrogne irlandais revenu de tout. C'est la star de sa paroisse. Il est dans l'ivresse du pouvoir que donne la religion. En tant qu'acteur, je me retrouve avec un rôle qui me transfigure, comme Jean Moulin. Cette pièce, elle nous fait quelque chose. Hier, à la sortie, un couple m'a dit : « Nous sommes catholiques pratiquants, nous avons changé d'avis. » Je vous jure que c'est vrai.

La pièce évoque le rejet par l'Eglise de l'homosexualité. Avez-vous suivi les débats sur le mariage pour tous ?

J'ai suivi ça de très près. Ma position est artistique : je suis pour la liberté totale. Dans une religion dont le fondement même est l'amour, la pitié et non le jugement, je ne peux pas concevoir qu'on pense que le Christ interdise à deux personnes de s'aimer.

Et les femmes prêtres ?
Je suis 100 % pour. Je ne vois aucune raison pour qu'une femme ne puisse pas être prêtre. C'est de la mauvaise foi. Comme la pièce le dit très bien, rien n'interdit

à une femme de devenir prêtre, ni à deux hommes ou deux femmes de s'aimer.

Quel est votre propre rapport à la religion ?

Mes deux filles sont baptisées parce que c'est ce qu'on avait décidé avec leur mère Cristina Reali, dont la famille est chrétienne et très pratiquante. Si on avait eu un fils, il aurait été juif comme moi. Mais ma religion, c'est le théâtre. Mon dieu, c'est Shakespeare, et Molière et les autres sont ses apôtres. Je me sens

protégé par eux. Je me donne entièrement au théâtre.

Vous n'êtes pas croyant ?

Ne pas croire, c'est déjà croire... Je n'attends rien de Dieu. Je suis plus proche d'Albert Camus que de Robert Hossein ! Je crois aux hommes qui se donnent aux autres hommes plus qu'à un dieu.

THIERRY DAGUE

« L'Affrontement », jusqu'au 24 septembre au Théâtre Rive-Gauche, Paris XIV^e. De 34 à 44 €. Tél. 01.43.35.32.31.

Il va diriger son premier opéra

Après PPDA, Christophe Malavoy et Elie Chouraqui, les Opéras en plein air, qui traversent chaque été les plus beaux châteaux de France, ont fait appel à Francis Huster. L'acteur, fan d'opéra, va codiriger « la Flûte enchantée » de Mozart, avec son complice Steve Suissa. Les deux semblent désormais inséparables : ce sera leur quatrième collaboration, après « le Journal d'Anne Frank », « Bronx » et « l'Affrontement ». « Faire une mise en scène à deux, c'est formidable, s'emballe Huster. Moi, j'ai réécrit tout le livret. Ce sera une version qui revient à la base de l'opéra : le combat du bien contre le mal. » Steve Suissa a joué à fond sur cette opposition, puisque « ce sera une mise en scène en noir et

blanc, à l'image du film *Black Swan*, confie-t-il. Il y aura soixante personnes sur scène, y compris l'orchestre, les uns en cuir noir, les autres en lin blanc. » Objectif : « Rendre l'exercice populaire et accessible à tout le monde, résume Suissa. Je veux qu'un jeune de 17 ans qui n'a jamais vu d'opéra ne s'ennuie pas. » Quant à l'infatigable Huster, il écumerà en même temps les festivals d'été, avec « La guerre de Troie n'aura pas lieu », de Jean Giraudoux. Tout en continuant à jouer « l'Affrontement » !

T.D.

« Opéra en plein air — la Flûte enchantée », du 14 juin au 22 septembre à Sceaux, Vincennes, Carcassonne, Fontainebleau... www.operaenpleinair.com.